

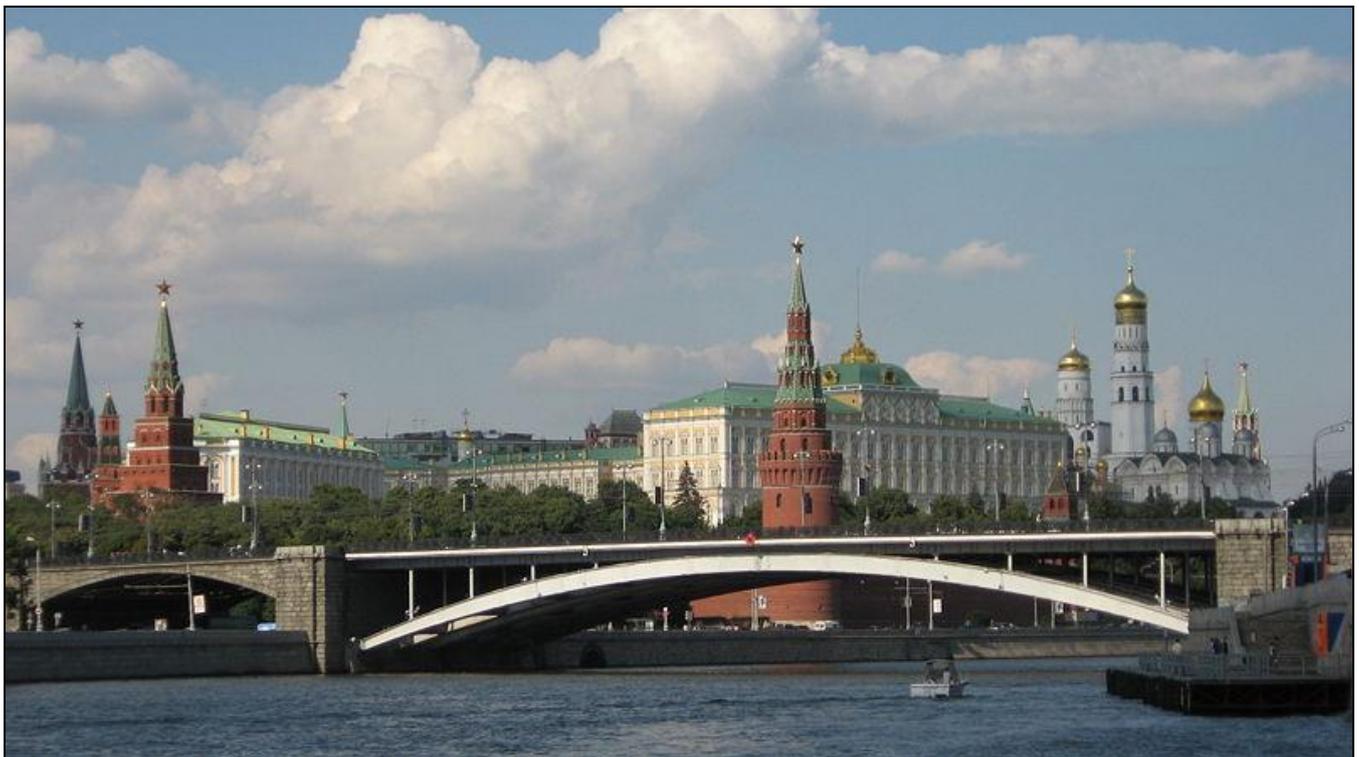
# En passant par la Moskva...



Par Phan Văn Trường JJR 64

**En remerciement au Docteur René Esser ( Đàm Minh) qui vient de m'opérer d'une prothèse totale de la hanche. Non seulement il m'a soigné, mais également couvert d'attentions pendant tout le séjour à la polyclinique.**

*J'aimerais en cette belle saison d'été 2010 vous raconter une histoire simple et triste. C'est une histoire vraie qui a eu lieu entre les années 1960 et 2000. Les personnages vietnamiens et russes sont nos contemporains. Cette histoire me fut racontée par le professeur/architecte Duy Anh, de l'Université d'Architecture de Saigon, où j'enseigne également depuis 5 ans. Duy Anh est un témoin privilégié de la vie du professeur /architecte Thanh. J'emprunte les mots de Duy Anh pour essayer de restituer l'histoire, je devrais dire même ses larmes, car en effet, deux fois il me l'a racontée, deux fois il n'a pu se contenir. Toute vraisemblance comme on dit, n'est pas si fortuite. Toute invraisemblance, par contre, ne viendrait que de ma connaissance très limitée de Moscou, des Russes et de leur culture. Pour ceux qui n'ont jamais visité la capitale russe, la Moskva est le fleuve qui traverse la ville et qui lui donna son nom.*



Lorsque Natacha atterrit enfin à Tân Sơn Nhất, il était déjà 4 heures de l'après midi. On était en 1998. Sơn, son demi-frère, l'embarqua afin de rentrer rapidement à la maison. Rue Nam Kỳ à la sortie du terminal, puis Điện Biên, puis rue du 3/2 puis enfin Cao Thắng. Ils ne se parlaient pas, bien qu'ils se voyaient pour la toute première fois. Sơn, ne connaissait aucune langue étrangère, Natacha aucun mot vietnamien. Natacha, en son fort intérieur, savait qu'après ce tout premier voyage à Sài-Gòn, elle aurait encore moins de raisons pour y revenir une nouvelle fois, cependant elle ne prêta aucunement attention à la vie de la rue, aux habitants d'une ville si éloignée de Moscou, et si différente. Sơn, lui, se concentra sur la conduite de la vieille automobile familiale. Cependant il était subjugué par la beauté de sa demi-sœur Natacha, de près de dix ans son aînée. Natacha, elle, le regardant conduire, crut retrouver les traits de son papa. Pour sûr, ils ont le même nez et le même regard. Elle se sentait si proche et en même temps si loin de son jeune demi-frère, qu'elle découvrait à l'instant.

La voiture s'arrêta. Tous les deux bondirent hors de la voiture. Un domestique les attendait devant la maison dans laquelle ils s'engouffrèrent. Devant la porte de la chambre, ils furent invités à ne pas faire de bruit. Madame Thanh,

l'épouse du professeur, prit spontanément la main de Natacha en la dévisageant très affectueusement, l'amena près du lit de son père, lui chuchota simplement : « il n'attend plus que vous ». Natacha comprit qu'elle avait beaucoup de chance de voir son père vivant. Puis Madame Thanh et Son la laissèrent seule.

\* \* \*

Le père et la fille s'adressèrent l'un à l'autre en russe. Elle n'osa parler, de peur qu'une simple intonation enlève le dernier souffle de vie, aussi fragile que la flamme d'une bougie. Très doucement elle allongea son bras pour donner une très légère caresse sur la main inerte de son père. Il bougea un doigt comme pour répondre . Elle essaya de mémoriser tous les traits du mourant et fut remplie d'une fierté à la fois paradoxale et fugitive.

- C'est toi Nat ? Maman Olga est là ?
- Papa, je t'en prie, ne dis rien.

Le Professeur Thanh cligna un œil . Natacha se leva pour que son père puisse la voir. Puis se pencha vers lui afin de déposer doucement son corps contre le sien. Le Professeur entrouvrit ses yeux affectueux, voire remplis d'amour pour sa fille. Puis il se rendormit.

- Olga, tu es là ? persista t-il à demander, les yeux fermés, entre le songe et le délire.

Natacha ne dit rien cette fois. Très doucement, en tremblant, elle sortit une petite croix en argent ternie par le temps et la tint dans le creux de sa paume. Son père soudain bougea et ouvrit sa main. Natacha y plaça délicatement la petite croix . Un sourire subreptice, une lèvre tremblante. Il trouva la force de serrer la croix, fort dans ses mains.

Natacha lui murmura à l'oreille : « Papa chéri, Maman me charge de te dire qu'elle t'aime, qu'elle t'aimera toujours, pour toujours. Elle n'a jamais aimé que toi. Je sais que la croix est à la fois le symbole et le témoin de votre amour éternel. Je porte en moi ton sang ainsi que le sien. Je t'adore papa, je t'aime. » Natacha crut percevoir le pincement d'un doigt. « Dis lui, dis lui... Olga », s'adressa t-il à nouveau à l'absente, « je t'aime, je t'aimerai au delà même du temps présent ». Pour Natacha le temps parut soudain à la fois tragiquement court et pourtant paradoxalement aussi long que l'éternité. Elle aperçut sur les joues violacées de son père le soupçon d'une fine larme .

\* \* \*

*Son et sa maman Út , comme on appelle familièrement madame Thanh, l'épouse du professeur, étaient préparés depuis des mois, presque un an de souffrance, si bien qu'il leur semblait presque facile de laisser à Natacha assumer la permanence du moment final.*

*Lorsque Thanh et Duy Anh, les deux compères, étaient rentrés à Hà Nội en 1967 après une bourse d'études de cinq ans à Moscou, ils rejoignirent directement le corps professoral de la Faculté d'Architecture de Hanoi qu'ils ne quitteraient que bien des années plus tard pour poursuivre le service à Sài-gòn, dans la même Université. Les jours passaient et se ressemblaient de manière monotone. Les années filaient et rien ne semblait bouleverser la vie des deux professeurs, qui furent tous les deux promus la même année. On était dans les années de la guerre froide. Tous les jours on voyait Leonid Brejnev puis ses successeurs à la tête de l'Union Soviétique se relayer inlassablement dans des crises et des menaces. L'armement militaire, notamment russe, effrayait même les imaginations. La guerre au Viet Nam était , elle déjà , une guerre chaude. Le pays entier était aux armes, sous les bombes.*

\* \* \*

Thanh connut Út en 1976, bien des années après son retour de Moscou. Ils se marièrent en 1977 et donnèrent naissance à Son en 1978, leur seul et unique fils.

Út était une jeune fille du Sud, bien sous tous rapports. Ayant reçu la bonne éducation d'une famille bourgeoise, elle fréquenta les bons lycées avant d'opter pour les lettres classiques. Très cultivée, solide intellectuellement, elle est le type même de filles de cette époque, non encore émancipées. Elle obéissait à son papa, aidait sa maman, vouait un respect profond pour ses professeurs et ses supérieurs, canalisait son intelligence sur les choses studieuses et livresques. A la maison, c'était elle la première des ménagères, ne négligeant jamais d'aller au marché dès l'aube.

Elle semblait tout savoir et pourtant elle ne connaissait rien de la vie. Sa rencontre avec Thanh n'a jamais été empreinte de romantisme, ni de romanesque, choses si peu familières à Út. Thanh était par contre impressionné par son côté net, droit et vertueux. Un peu les traits d'une soldate disciplinée et conventionnelle. Après quelques sorties sages au cinéma et quelques bouquets de roses comme il faut, Thanh demanda sa main. Elle ne sut dire non, se tourna vers son papa et sa maman, qui firent remarquer « tu as l'âge.. ». Elle dit donc oui, curieusement sans hésitation, se maria à Thanh, et depuis se considérait fort heureuse. Puisqu'on ne manquait de rien. Cette attitude conventionnelle voire simpliste, n'était pas pour autant dénuée de sensibilité et de noblesse, qu'elle éprouvera plus tard vis-à-vis de Natacha ainsi que d'Olga .

Beaucoup de femmes vietnamiennes de la bonne société vietnamienne de l'époque avaient un comportement identique et Thanh n'était donc pas un cas isolé. Lorsqu'en 1997, Thanh lui apprit qu'il avait un cancer à un stade avancé, Út ne fut pas ébranlée. Elle avait appris que le drame pouvait arriver à n'importe qui, n'importe quand, et que la chose la plus positive à faire c'était d'aider son mari à vaincre la maladie, sinon la surmonter dignement et convenablement. Ce qu'elle fit, et bien plus que ça en toute humilité !

C'est à ce moment là que Thanh choisit d'avouer à son épouse Út son amour très ancien pour Olga et l'existence de Natacha née dix ans avant leur fils Sơn. Comme pour préparer Út à quelque chose. « Mais », précisa Thanh comme pour dédramatiser, « c'était bien avant de te rencontrer , Út ! Et puis Olga et moi, on ne s'est jamais mariés , elle est restée en Russie! J'ai simplement sous-estimé le fait que quelque sentiment restait latent ». Euphémisme habile.

Mais l'incroyable se produisit. Út dit à Thanh, « tu es mon époux n'est ce pas ? Eh bien je suis ton épouse. Pour la vie. Il n'y a pas, il ne peut y avoir, de problème ». Une héroïne cornélienne dans une pièce racinienne.

Non que Út n'eut point de ressentiment, mais la raison retenait son désir d'extérioriser sa colère, ils seraient les seuls à en souffrir de toute façon, à quoi bon ? Et les jours continuaient de plus belle comme si rien ne s'était passé entre eux, la vie du couple resta monotone, avec une petite tache certes, mais totalement invisible pour les autres, ni même pour les gens de la famille.

Út eut quand même un choc, lorsqu'un beau matin, elle trouva dans la boîte aux lettres un courrier en provenance de Moscou. Elle porta directement cette lettre elle-même à Thanh et lui demanda de la lire à haute voix. Thanh qui ne disposait d'aucune marge de manœuvre obtempéra . Il se décida à expliquer que c'était lui qui avait écrit le premier pour annoncer sa maladie. La lettre d'Olga était bien celle d'un être aimé, mais quand même, ce n'était qu'une réponse à un jeu épistolaire. Et puis, toute chargée d'affection certes, mais sur le fond peut-être plus par compassion . Út ne fit aucun commentaire. Un peu par défi, peut être aussi parce le ton de la lettre d'Olga montrait une femme amoureuse certes, mais toute en retenue et raisonnable. Une phrase la turlupinaut pourtant : « *Te souviens-tu, Thanh, le jour de notre visite au Musée Pouchkine, où nous avons ensuite fait une promenade le long de la Moskva. Le temps était frais, je m'étais blottie contre toi, je frissonnais de bonheur en ressentant une véritable fusion entre nous...* ». Út, de par sa culture conventionnelle, trouvait étrange un tel sentiment de bonheur, si impalpable, si éthéré.

Plus tard encore, Út révéla davantage sa force d'âme : plus la maladie de Thanh évoluait, plus elle s'occupait de ses courriers russes, langue qu'elle possédait pour l'avoir apprise pendant ses années d'étudiante à St-Petersbourg . A tel point et si bien que vers les derniers mois, alors que Thanh était profondément alité, elle ouvrait et lisait elle-même les lettres d'Olga à Thanh, qui soupirait dans son lit. Puis elle écrivait elle-même sous la dictée de Thanh les lettres à Olga. Sur la fin, lorsque Thanh ne pouvait même plus dicter, alors qu'Olga se montrait de plus en plus inquiète et empressée, Út faisait à la fois « les questions et les réponses », elle prenait courageusement tout sur elle. Elle s'identifiait à Olga pour Thanh, et à Thanh pour Olga. Olga n'était pas dupe, Thanh non plus d'ailleurs, mais séparément, ils n'éprouvaient que davantage de gratitude pour Út. Út, de son côté apprit incidemment jusqu'où les sentiments d'amour peuvent se transcender et se sublimer. Ce fut pour elle aussi une découverte, une leçon de choses.

Un jour Olga écrivit directement à Út en lui disant « Merci chère madame, c'est incroyable la montagne de compassion dont vous vous êtes montrée capable d'éprouver envers moi, je m'agenouille avec humilité devant vous en vous demandant pardon, car chacune de mes lettres constitue pourtant un viol de votre vie ». Út répondit avec simplicité à Olga : « Comme Thanh, je vous aime aussi Olga ».

Connaissant Thanh de longue date, observant constamment sa fille Natacha mi-slave mi-viêt, et maintenant aussi Út, Olga fut stupéfiée de découvrir de son côté jusqu'à quel point les vietnamiens savent être nobles et généreux au point de pouvoir se sacrifier.

Et c'est encore Út qui prévint Olga et Natacha afin de prendre des dispositions pour venir à Saigon sans tarder. « Ultimes moments » , dit Út avec simplicité.

Plus tard, elle dira à Natacha, après les funérailles de Thanh :

- Natacha, j'aimais aussi mon mari profondément. Tout comme votre maman Olga dont j'ai lu toutes les lettres pour papa. Toi et Olga vous pouvez venir habiter chez nous à Saigon quand vous voulez. Olga est ma sœur, une vraie sœur, n'en doutez pas, et toi, ma vraie fille.

Natacha ne trouva qu'un mot pour Út : « J'ai un immense respect pour vous madame, et aussi une affection infinie. Oui, Út, tu aurais pu être aussi bien ma propre maman. »

\* \* \*

L'amour entre Olga et Thanh avait démarré de manière très ordinaire. Etudiant à Moscou, Thanh éprouva énormément de mal à supporter l'hiver russe. Non pas qu'il manquait de vêtements ou de couvertures, mais température mise à part, l'hiver était trop long, trop sombre, et tout Vietnamien qu'il était, il n'était pas biologiquement préparé à accueillir la nuit à 4 heures de l'après-midi, ni saluer les rares premiers rayons de soleil seulement vers 9 heures 30 du matin. Et puis Thanh était dans l'âme un artiste. Il avait besoin d'avoir autour de lui un monde plus vivant et plus inspiré que cette drôle de société policière à Moscou. Mais il ne fréquentait personne, personne sauf Duy Anh avec lequel il fait tout.

Ils se levaient ensemble, ils allaient à l'Université des Beaux-Arts ensemble. Déjeuner ensemble, dîner également ensemble, ils se couchaient à la même heure dans la même chambre qu'ils partageaient dans la Cité des Etudiants Etrangers. Leur droit, mais aussi leur périmètre de liberté s'arrêtait là. A cette époque, en effet les contrôles étaient partout présents, à toute heure de la journée. Toutes les allées et venues des camarades étudiants étaient notées avec une rigueur extrême par la police estudiantine.

Thanh et Duy Anh avaient en plus reçu une séance de formation avant le séjour de Moscou pendant laquelle les bolcheviks leur avaient expliqué qu'il leur était strictement interdit d'avoir des relations amoureuses avec qui que ce soit, même entre étudiants d'un même pays. Les sanctions seraient très graves, encore plus lourdes, insistait-t-on, si d'aventure l'on avait des relations avec les Russes. On serait renvoyé à Hà Nội et au mieux, jeté au cachot. Et pour les Russes fautifs, de la même manière, régimes staliniens dans les deux bouts. On ne rigole pas avec l'amour, ni même avec les sentiments, quels qu'ils soient, dans les deux républiques démocratiques populaires jumelles.

Durant l'hiver 1965, Thanh tomba gravement malade. Il fut tout d'abord admis à l'infirmerie, puis même à l'hôpital pendant trois mois. Et c'est là qu'il rencontra Olga.

Au tout début, Olga n'avait que peu de contact avec Thanh. A la fois femme de ménage et assistante infirmière, elle n'avait que son lit à faire pendant la journée, elle devait lui apporter les repas et enfin lui prendre régulièrement la température. Mais elle venait tous les jours pendant les trois mois de soins. Et tous les jours Thanh attendait sa venue. Au tout début, Thanh était le premier à observer les strictes consignes et ne s'adressait pas à Olga. Et puis il n'oubliait pas les recommandations de sa famille avant d'aller à Moscou : « Ne batifoles surtout pas avec les servantes, car toi, tu auras un avenir brillant d'architecte, à quoi ça rimerait un directeur marié à une bonne, étrangère de surcroît. »

Mais, au bout de quelques semaines sa volonté mollit. Olga lui apportait tous les matins des informations fraîches qu'elle tenait de la radio : telles et telles régions du Vietnam bombardées pendant la nuit, le nombre de victimes. Thanh fut ébahi de constater qu'Olga lui prodiguait des marques de sympathie, sinon d'amitié. Un peu plus tard, il osa lui poser la question : « Que faites-vous ici ? » Et de découvrir que , bien loin d'être une simple femme de ménage, Olga était étudiante et allait bientôt devenir médecin. Elle bouclait simplement ses fins de mois grâce à un travail d'étudiant. Dès lors, Olga commença à hanter ses pensées et ses nuits. Olga devint la fraîcheur du matin, l'ingénuité du midi, le charme de l'après-midi et l'envoûtement suprême du soir lorsque de sa voix chantante elle venait souhaiter bonne nuit à Thanh en fermant soigneusement les volets de la fenêtre.

A sa sortie d'hôpital , le hasard fit bien les choses. Olga fut concomitamment affectée à la bibliothèque où Thanh venait par habitude. Et ce fut derrière des rayonnages immenses, remplis de bouquins de toutes les couleurs qu'Olga sauta un jour spontanément au cou de Thanh et le noya dans un baiser chaud dont seules les Slaves ont le secret.

Thanh fut tout d'abord pris par surprise, eut même peur, accusa le choc, mais se rendit vite compte que ce jour là, ils étaient seuls dans les lieux. Seuls avec Olga qui lui déclarait son feu, et Duy Anh, sagement assis dans la salle de lecture, devant son manuel d'architecture. Ils étaient totalement cachés par les livres et leurs rayonnages. Et puis l'atmosphère intellectuelle et puritaine d'une bibliothèque et le silence absolu qui devait obligatoirement y régner excluaient une quelconque suspicion, invitait à un contrôle plutôt laxiste, voire à pas de contrôle du tout. Le libraire en chef, élément émérite de la nomenklatura basse somnolait parfois. Il faisait confiance à Olga qui se trouvait en plus être sa nièce. Et puis Olga travaillait bien. Olga trouva le moyen de dire à Thanh, « tous les matins de lundi, avant 10 heures, il n'y a jamais personne dans la bibliothèque ». La brèche était trouvée, le bon Dieu allait guider Thanh vers l'amour de sa vie. Avec la complicité d'Olga Diepromosova.

\* \* \*

En réalité, Olga avait eu le coup de foudre pour Thanh dès leur première rencontre. Coup de foudre qu'elle ne s'expliquait pas, elle était plus grande que lui, voire plus forte alors que Thanh était plutôt frêle, encore qu'il n'était pas particulièrement petit . Mais un coup de foudre ne s'explique jamais. On dit que les dettes sentimentales sont souvent accumulées depuis des vies antérieures. Dans une de ces vies, Olga était peut-être une héroïne vietnamienne, et Thanh un général russe. Mais enfin voilà, nos deux tourtereaux prirent l'habitude de venir avant

10 heures chaque lundi à la bibliothèque afin de s'embrasser amoureusement, se servant de la placidité de Duy Anh comme d'alibi-témoin. Conscients qu'ils encouraient néanmoins un danger permanent. Une dénonciation et c'était la catastrophe. Mais la bibliothèque était vraiment peu fréquentée avec à sa tête Leonid le bibliothécaire, un bonhomme simple qui avait de l'affection pour sa nièce Olga.

Non pas que Leonid ne s'aperçût de rien, mais il crut sincèrement que les baisers volés ne seraient au pire que l'expression spontanée d'une jeune fleur qui s'épanouit pour la toute première fois. Et puis, en bon nomenclaturiste expérimenté, il en avait vu des comédies bien plus voyantes et répréhensibles. Pour lui, les deux tourtereaux étaient de bons jeunes communistes. Point besoin de sévérité.

Leonid tomba un jour malade et avec l'accord du Parti local, confia les clés de tout l'établissement à Olga. Dieu semblait étonnamment complaisant : Il ouvrait toutes les portes, enlevait tous les cadenas, et nos oiseaux se retrouvaient quasiment libres dans leur royaume. L'enceinte de la bibliothèque, dont la surveillante était également la charmante complice, allait servir de lieu de rendez-vous. Et arriva ce qui devait arriver : Olga tomba enceinte, Thanh devient un futur papa paniqué, catastrophé. Et Duy Anh, lui, était terrorisé !

C'était encore ce vieux malin de Leonid qui sauva la mise. Appartchik très agile, il trouva un prête-nom pour le futur bébé de sa nièce. Il faut dire que la pratique était courante, le cas d'Olga n'était pas un cas isolé. Un autre employé à qui Leonid promit de proposer une promotion accompagnée d'un meilleur positionnement au sein du Parti, ne laissa pas passer sa chance et accepta le marché. Et Natacha, plus tard, vint au monde. Quant à Thanh et Duy Anh, les deux compères devaient quitter Moscou de toute façon, leur bourse de cinq ans allait s'achever. Il n'y avait rien d'autre à faire, très honnêtement !

\* \* \*

- *Qu'est ce que tu comptes faire, Olga ? demanda Thanh*
- *Ben rien chéri. Je vais attendre l'arrivée de notre enfant.*
- *Tu n'aurais pas l'intention de..*
- *De quoi... ? Non, Thanh, c'est le fruit de notre amour, c'est le plus beau cadeau que tu m'aies donné. Je suis remplie de joie. Je t'aime, il n'y a rien à regretter, la vie va aller de l'avant, notre enfant sera heureuse. Nous irons te voir dans un an, dans dix, quinze, vingt ans s'il le faut, le Vietnam n'est pas si loin en Tupolev !*
- *Et toi, Olga ?*
- *Je serai médecin dans un an c'est-à-dire quelques mois à peine après la naissance, quel est le problème ? En tout cas il ne sera pas matériel*
- *Mais il faut que tu bâtisses ta vie, tu pourrais partir avec un handicap*
- *Non, si..*
- *Si quoi Olga ?*
- *Non, si tu me promets de continuer à m'aimer où que tu sois, au delà du temps et des frontières, bien au delà même d'une perte de communication plus que probable entre nous. Mais on se retrouvera, le pays ne sera pas toujours policier comme il est actuellement, on se mariera. Nous aurons d'autres enfants.*
- *Olga, je t'ai apporté quelque chose : une croix en argent. Cette croix rassemble tout ce que j'ai dans mon cœur et mes entrailles, elle est pour toi seule. Je t'aime, je t'aimerai toujours.*
- *Oh ! dit Olga en voyant l'objet, mais d'où est-ce que tu as sorti tout l'argent pour m'acheter cet objet précieux ?*
- *Je suis allé chez un bijoutier avec Duy Anh. Je lui ai demandé de vider ses poches avec moi, et j'ai dit au bijoutier de me donner ce qu'il y avait de mieux*
- *Mais tu en auras besoin pour tes repas*
- *Non Olga, Duy Anh et moi nous partons dès demain pour Hà Nội. Leonid, ton oncle nous a conseillé de disparaître le plus vite possible. L'ambassade du Vietnam, voyant nos études achevées, conformément à une longue tradition, nous rapatrie dans le premier avion. C'est pour demain.*
- *Thanh, promets-moi de m'aimer pour toujours, je t'appartiendrai éternellement, sois-en certain.*

*Olga tint parole. Nous sommes en 1967. Natacha vint au monde en 1968, officiellement fille de Monsieur et Madame Wladimir et Olga Pavatin.*

\* \* \*

Ce n'est seulement qu'en 1984 que Thanh et Duy Anh reçurent l'ordre de faire une longue mission en Union Soviétique. Non pas qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de revenir à Moscou, une mission se produisant pratiquement une fois par an. Mais à chaque fois c'était un séjour d'une ou de deux semaines, pendant lesquels ils étaient obligés de parcourir plusieurs localités à la fois. A chaque fois qu'ils se trouvaient ainsi en court séjour dans la capitale russe, ils ne laissaient pas pour autant filer l'occasion de partir à la recherche d'Olga. En bus et en métro, car ils n'avaient pas beaucoup de moyens. La première visite à l'ancienne bibliothèque se solda par une mauvaise nouvelle. Leonid était mort un an plus tôt. La famille Pavatin avait déménagé. Et puis lors des voyages

suyvants, ils finirent par retrouver Wladimir Pavatin qui vivait avec une nouvelle épouse : « j'ai divorcé d'Olga quelques mois après la naissance de Natacha , nous n'avions rien en commun, je n'étais qu'un prête nom pour l'enfant, n'est ce pas ? ». Thanh était plutôt soulagé de l'apprendre. Ainsi Olga menait sa barque seule, ainsi sa fille qui portait maintenant le doux prénom de Natacha. Cette fois-ci, ils disposèrent de quatre semaines à Moscou. « On y arrivera , dit le fidèle Duy Anh, on retrouvera Olga et Natacha ».

Ils entreprirent de tout reprendre par le début. Puis, ayant mis un peu d'argent de côté, ils décidèrent d'employer les grands moyens quoiqu'il en coute. En taxi donc, soit !

*Ils eurent de la chance, dans ce pays hyper-contrôlé où tout était noté, consigné, et toute personne qui se déplaçait ou déménageait devait à cette époque déclarer ses adresses de départ et d'arrivée. Ce ne fut qu'au bout d'une semaine, à force de persuader les policiers à rouvrir les vieux livrets de contrôle de la population, heureusement trop bien classés, que Thanh et Duy Anh, crurent enfin arriver à leur but : en clair, sur le livret, les noms de Olga Diepromosova et de Natacha Pavatin avec une adresse très récente. Olga, profession médecin pédiatre, il n'y avait plus de doute. Et va...*

\* \* \*

Il était quatre heures de l'après-midi d'un ciel d'été resplendissant. Ils prirent un taxi. A quatre heures quarante ils grimpaient tous les deux, Thanh et Duy Anh, quatre à quatre les marches d'escalier jusqu'au troisième étage d'un immeuble plutôt bourgeois, sur les indications de la concierge. Porte de gauche. Et enfin l'inscription sur la porte : *Olga D.* Leurs poitrines explosèrent, le cœur de Thanh battait à 150. Ils sonnèrent. Re-sonnèrent. Personne. Duy Anh fit remarquer qu'il était tôt. Descente vers la concierge qui confirma que les femmes ne rentraient d'habitude que vers 17h30 : « le cabinet du Docteur Diepromosova se trouve tout près d'ici » assura t-elle. Duy Anh et Thanh décidèrent de s'asseoir sur un banc public et attendre. Pas pour longtemps.

Alors que les rayons de soleil déclinaient et éblouissaient tout à l'horizontale, Duy Anh s'exclama soudain : « Thanh, regarde qui traverse la rue, ce sont elles ! C'est ta fille, comme elle te ressemble, mon Dieu qu'elle est jolie. Et c'est Olga, pas de doute ». Ils se levèrent tous les deux, mais restèrent debout figés à regarder en contre-jour les femmes s'approcher. Celles -ci, tout d'abord , ne remarquèrent rien, mais c'est Natacha, qui du haut de ses seize ans, pinça sa maman. « Maman, deux étrangers devant toi, qui semblent nous attendre, ..mais ca doit être Papa ! Hein Maman, c'est Papa que je n'ai vu jusqu'ici que dans l'album ? ». Olga leva la tête, poussa un cri : « Thanh ! » La terre trembla. Thanh bondit vers Olga et Olga vers Thanh. Il l'embrassa. Puis il éclata en sanglots, serrant sa bien-aimée tout en tenant sa fille Natacha par la main. C'était la toute première fois que Thanh voyait sa fille. Et le dévoué Duy Anh , dans son coin ne put retenir ses larmes.

\* \* \*

*Dans le Tupolev de retour vers Moscou, Natacha ne put s'arrêter de sangloter. Plus l'avion montait haut dans les airs, plus Natacha avait l'impression d'accompagner son père vers les cieux. En voyant par le hublot défiler les rizières et les plantations, magnifiques surfaces d'eau miroitantes du Viet Nam, elle se dit qu'elle devrait revenir chaque année. Une idée traversa son cerveau. Peut-être bien qu'elle épouserait un Vietnamien, dans cette vie ci, ou dans une prochaine vie. Peut-être bien, si Dieu le veut, et Dieu semblait même le vouloir.*

**PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64**  
**Saint Pol sur Ternoise/ Polyclinique chirurgicale, ce 14 Juillet 2010**